

Quels parents lors de la chute du patriarcat ?

Olivier Ouvry
Psychiatre, psychanalyste,
MDC HDR Emérite
UTRPP

J'aimerais vous parler de ce que j'observe du côté des parents d'adolescents en demande de transition – en fait, pour être plus précis, du côté de toute personne novice qui entre de façon concernée en interaction avec la culture trans (que ce soit sous un mode contraint ou volontaire). Car un fait singulier en émane... et mes tentatives d'y mettre du sens me conduisent à faire des hypothèses que je me propose de vous présenter maintenant.

Cet étonnement relève de l'effet de persuasion progressive que ces idées suscitent chez ces personnes – sauf exceptions, toujours présentes –, jusqu'à entraîner une modification profonde de leur point de vue. D'une réticence initiale, voire d'une réserve marquée, ils avancent plus ou moins lentement vers une intégration de la question trans et de ses conséquences, jusqu'à s'ouvrir à leur demande, voire y adhérer complètement.

Le constat est assez homogène : la proposition bouscule au départ le système en place, et assez rapidement on constate un réaménagement de l'équilibre psychique initial.

Notre idée est que cette proposition offre une possibilité plus économique du fonctionnement psychique, par le fait d'être plus incluyente, plus large dans sa perspective et donc plus stable – tout cela à l'insu parfait de ces personnes.

Ce phénomène est le même que celui que nous avons observé au sein de l'équipe de soin du CMPP dans lequel s'est créée la consultation transidentité dont je parlerai tout à l'heure.

La force d'attraction de ces idées, leur capacité à entraîner les membres proches de ces trans dans leur mouvement est ainsi un constat. Est-ce la puissance argumentative du propos ? Nous en doutons fortement en ces temps où tout se dit et son contraire avec une force équivalente (fake-news). Est-ce alors parce que ces idées répondent à une attente pressante, à une envie d'autre chose, à un souhait de sortir d'une épistémè, d'une logique d'organisation sociale qui fait largement preuve de ses limites ?

Tout autour de nous est en souffrance, et il n'est pas difficile d'énumérer ce qui pourrait provoquer cette soif. Entre les injustices sociales criantes – voire obscènes –, qui écartèlent au-delà de l'imaginable les pôles des moins lotis aux plus riches, et la longue et lente agonie climatique dans laquelle on entre (et sans que cela n'ait un quelconque effet sur notre façon d'utiliser les objets de consommation, de régler nos modes de vie : on continue à prendre l'avion à peu près comme avant...), se ressent une urgence...

Mais comment en sortir ? Comment se défaire de ce mode de pensée dont on perçoit la limite mais qui est si habituel, si familier... Nous avons tous soif d'une autre modalité d'organisation sociale, d'un autre savoir-vivre ensemble, mais sans pour autant arriver à modifier quoi que ce soit de notre façon de vivre : on ne change pas si rapidement de vieilles habitudes...

Il semble que seul un séisme, un effet de seuil pourrait rendre caduque l'épistémè en cours, rendre obsolète cette logique du rapport au monde qui formate notre regard et nous le rend si familier, si naturel et si évident – alors même que nous pressentons son obsolescence en cours, qui en révèle le caractère construit au bout du compte.

Notre hypothèse est que la proposition contenue dans la démarche de la transidentité est porteuse de ce séisme par l'effet de seuil qu'elle intègre... Sa force d'attraction du côté des personnes concernées par cette question (dont nous parlions en introduction) en constitue une expression. Mais surtout la nature de la remise en cause qu'elle intègre qui prend frontalement pour cible la clef de voûte du système qui organise notre société, le système patriarcal.

L'effet de radicalité du propos relève moins de l'argumentatif que du structurel comme nous le disions : il intervient au niveau du réglage de l'optique qui formate notre regard sur le monde. Il modifie le point de vue et en change la perspective – en donnant au passage à notre construction sociale actuelle la valeur d'un système, d'une construction. Subtilement s'introduit la relativité de notre référentiel commun, dont le bienfondé se révèle reposer moins sur une essence intouchable que sur un effet d'optique daté, historicisable – c'est-à-dire passible d'obsolescence...

On perçoit comme la portée éthique et politique de cette proposition n'a plus rien à voir avec les programmes présentés par les partis politiques classiques – qui en perdent leur latin au passage ! Ici c'est le référentiel fondateur de notre organisation sociale, l'algorithme qui est au centre du système (tel que présenté par des anthropologues et des psychanalystes – et non des moindres puisqu'il inclut Freud¹, Lévi-Strauss²) qui est interrogé et pour être relativisé, détrôné, déboulonné de son statut, et être rabattu du côté de l'institutionnel, c'est-à-dire du relatif... Ainsi ce qui était une référence centrale devient une référence située (et nous faisons référence ici à Donna Haraway³).

Il s'agit d'une véritable volte-face, d'un changement de paradigme de notre organisateur social. Ce qui était positionné au fondement du social se retrouve déconstruit et poussé du côté d'une donnée contingente, relative à un temps, construite par l'homme – avec la part d'illusion que l'on sait lui appartenir.

J'ai pu observer une longue évolution dans notre clinique d'un souhait de transition hormonale et/ou chirurgicale à celui d'une position non-binaire. Un doute est porté sur la pertinence d'une transition chez ces personnes au nom de la question de savoir si elle ne revient pas à servir la « cause » du genre – alors que la démarche initiale, lorsque revisitée, était sa mise en question !

Transitionner revient de fait à respecter l'ordre des choses : il y a deux genres et on s'y tient... et on passe d'un genre à l'autre – dans le respect de la bipartition des sexes. On garde le référentiel de deux genres différenciés.

La position des personnes dont nous parlons est celle de définir un espace médian dans cette bipartition de façon à la renvoyer à son obsolescence. Il s'agit de neutraliser le genre. Se déclarer non-binaire c'est déjouer le jeu du genre et s'offrir la liberté de pouvoir être l'un ou l'autre sans égard avec ce référentiel et, par exemple, de s'habiller selon l'idée du jour, plutôt homme ou

¹ Freud S. (1912), *Totem et tabou*, Paris, Payot, 1947. Freud S. (1939), *Moïse et monothéisme*, Paris, Gallimard, 1948

² *Les Structures élémentaires de la parenté*, Paris, La Haye, Mouton, 1967 (1^{re} éd. 1949 (Presses universitaires de France)) (ISBN 90-279-7293-1)

³ Haraway D. (préf. Bourcier M.-H., Chambon J.), chap. 9 « *Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle* », dans *Des singes, des cyborgs et des femmes. La réinvention de la nature.*, J. Chambon, 2009

plutôt femme selon le référentiel social en cours. L'ordre actuel régi par le sur-jeu du genre⁴n'est plus un sujet de préoccupation.

Ces personnes sont des hommes trans (FtoM) régulièrement suivis depuis plusieurs mois dans le cadre de leur transition. Et c'est souvent lorsqu'ils arrivent au seuil de leur transition, c'est-à-dire lorsque la dernière consultation chez l'endocrinologue est prévue – voire lorsqu'ils ont déjà la prescription de testostérone en poche – que cette réflexion apparaît. Sortir du genre, donc sortir de la différence. Sortir de ce qui fait différence au sein des humains, de ce qui fait catégorisations excluantes.

Du côté des analystes, et de façon paradoxale. L'ordre du patriarcat est visé, celui qui est situé à l'orée de notre civilisation comme Freud le reprend des travaux anthropologiques de son époque. C'est la période où le père se portait garant de la différence entre hommes et femmes pour interdire les unes aux autres (les femmes aux hommes de la tribu). Et cet interdit était fondateur de sa domination absolue sur tous les hommes de la tribu – toutes les femmes étaient dédiées à sa jouissance, et les autres hommes de la tribu devaient trouver satisfaction en dehors de la horde...

La mise à mort de ce père, et la transformation de sa volonté tyrannique en loi de tous, c'est-à-dire l'instauration de l'interdit de l'inceste comme fondement de notre société en fut l'achèvement et l'instauration de notre civilisation patriarcale. Une épistémè nouvelle apparaît, avec l'effet de seuil inhérent à toute nouveauté sur ce plan.

La psychanalyse vient théoriser cette épistémè de façon géniale. Elle articule le patriarcat au signifiant du phallus en positionnant femmes et hommes de part et d'autre d'une frontière fondée par l'ordre du langage (être et avoir), venant donner une équivalence sur le plan de la culture de ce que la nature impose : le réel de la différence des sexes et le maintien de l'espère (la reproduction). Mais cette puissance de théorisation n'est-elle pas symptomatique ? Ne vient-elle pas trahir le caractère en cours de dépassement de cette épistémè pour se laisser apercevoir dans sa globalité, pour offrir une possibilité d'en sortir, pour la décrire ? La psychanalyse n'est-elle pas dans le fond une ode au père ? Le contexte historique de son avènement peut y contribuer : moment d'une décomposition symbolique du patriarcat sur les plans politique (révolution française, chute de l'empire austro-hongrois), sociale (Loi de la déchéance de la puissance paternelle en commémoration du premier centenaire de la révolution française⁵)⁶. La menace sur le patriarcat qui commençait pouvait valider la nécessité d'une œuvre aussi géniale que celle de Freud, tentative de sauvegarder le père, sorte de chant du cygne du patriarcat déjà en agonie, voire en voie d'extinction.

⁴ Notre social actuel semble organisé autour d'un impératif : on ne doit pas avoir de doute sur le sexe de la personne que l'on rencontre. Le genre est la construction sociale qui vient garder cet impératif. Cf. le film *Boys don't cry* de Kimberly Pierce (1999).

⁵ « En 1889, la loi introduit la déchéance de la puissance paternelle. Il s'agit en fait d'un véritable renversement doctrinal : l'enfant menacé de correction paternelle n'est plus en effet considéré automatiquement comme coupable, mais comme victime potentielle ». Ouvry O., Marty F., Bourquin J. (1996). Evolution de la notion de travail associée à celle d'adolescence au cours du XIXe et au début du XXe siècle, *Revue Adolescence*, 1996, 14, 2, 81-91

⁶ Cf. l'intervention de Jacques-Alain Miller 2023 qui interrogeait en quoi le patriarcat était menacé et en voie de disparition, s'appuyant sur ce que Lacan avançait à propos de la « vaporisation du patriarcat ». Les prémisses de cette remise en cause se trouveraient dans l'esprit des Lumières et l'avènement de la science. Des tentatives de restauration de sa puissance – au bout du compte, de celle du père – ponctueraient l'histoire, tel le Code civil de Napoléon (qui institue légalement l'autorité paternelle – remise en cause quelques temps plus tard lors du centenaire de la Révolution Française), telle la psychanalyse. Clinique et critique du patriarcat, Pipol 11, 7ème congrès européen de psychanalyse, Bruxelles, 1 & 2 juillet 2023.

Du côté d'une équipe soignante maintenant. Il y a trois ans et demi une consultation de transidentité enfants/adolescents s'est montée dans un CMPP parisien⁷. Deux cents jeunes y ont été reçus depuis dont 1/3 ont été présentés en RCP et ont pu bénéficier d'une prescription hormonale.

Dans ce dispositif orienté par la psychanalyse et la prise en compte de la dimension institutionnelle nous avons eu soin d'accueillir dès six mois avant cette ouverture des intervenants extérieurs pour nous former au vocabulaire et à l'histoire qui a précédé les avancées actuelles du suivi des personnes transidentitaires. Une supervision a été également mise en place (au rythme d'une soirée tous les deux mois) et lors des réunions cliniques régulières rassemblant toute l'équipe – c'est-à-dire autant des intervenants s'occupant des personnes en demande de transition que les autres – étaient évoquées les situations des personnes trans autant que celles qui ne l'étaient pas.

D'une position initiale de réserve envers un accompagnement de la demande de transition – avec souhait d'instaurer une écoute analytique pour interroger le symptôme – un renouveau de la position soignante s'est progressivement opéré au sein de l'ensemble des membres de l'équipe du fait de l'introduction des questions suscitées par la transidentité. L'équipe s'est déplacée à son insu et la position clinique classique n'a plus été convoquée.

Nous avons retrouvé un écho de cette évolution dans la différenciation proposée par Carol Gilligan⁸ dans les années 1980 des notions de *cure* ou de *care*. Et nous avons été surpris de constater comme cette éthique du *care* s'inscrivait dans le même mouvement de pensée de la transidentité. Nous nous référons pour cela à un article de Pascale Molinier⁹, enseignante à l'Université Sorbonne Paris Nord.

Le processus du *care* s'intéresse avant tout aux relations d'interdépendance et de réciprocité entre humains, non-humains et territoire-environnement. Il s'agit d'une pensée écologique, critique contre les traditions rationalistes où les décisions se prennent par des personnes haut placées. Dans cette perspective les individus prennent leurs responsabilités et produisent leur propre réseau de sens et de création, inventent leur propre imaginaire ou fabulation, leur façon de faire récit, histoire ou société (confère l'esprit de la Documenta 15 qui a donné lieu à des controverses, édition 2022¹⁰, ou de la Biennale de Venise¹¹, encore en cours).

Il ne s'agit pas pour autant d'une vision féminine du monde précise Pascale Molinier (qui s'appuierait sur le modèle naturalisé de l'amour des mères, des nourrices...) mais d'une éthique féministe. C'est-à-dire d'une éthique inclusive dont l'envers est l'indifférence, d'une éthique qui rompt avec le sacrifice de soi et l'abnégation pour mettre en avant une appréhension globalisante du souci des autres qui devient matière à se soucier de soi.

Là où le projet devient plus ambitieux, c'est lorsque cette autrice avance qu'il s'agirait d'une réalité ancienne, présente à l'aube des temps bien avant le néolithique et l'invention de la guerre et du patriarcat. Cette proposition tient aux restes humains du paléolithique supérieur qui peuvent

⁷ CMPP Pichon-Rivière, Fondation Olga Spitzer, 75010 Paris.

⁸ Gilligan C., Une voix différente (La morale a-t-elle un sexe ?), Flammarion, Champs essais, Paris 2019.

⁹ Molinier P., *Care*, in La Société qui vient, D. Fassin (sous la direction) Seuil (2022)

¹⁰ <https://documenta-fifteen.de/en/> Manifestation culturelle internationale centrale se déroulant à Cassel en Allemagne, véritable '*work in progress*' « plus politique qu'artistique, où nos critères occidentaux installés dans le « beau » convenu sont mis à mal et bousculés par les revendications des minorités opprimées et un tiers monde inquiet. En donnant la parole et les cimaises aux exclus, la documenta 15 a le courage de dire et illustrer le contraire de Bâle ou Venise en inventant un « art des pauvres », à ne pas confondre avec un art pauvre. C'est donc la force des cris et des révoltes qui donne leur puissance aux représentations. Documenta 15 offre à voir l'atelier et l'arrière cuisine des lieux participatifs et revendicatifs ainsi que tout ce qui en sort, de meilleur comme de pire ». Jean-Michel Verges, ARTAÏS *artcontemporain*, juillet 2022.

¹¹ <https://www.labiennale.org/en/art/2024>

porter des traces de fractures consolidées ou de déformations congénitales : ainsi des personnes blessées ou handicapées n'étaient pas abandonnées par leur groupe.

Cette autrice en conclut ainsi que l'ordre patriarcal n'aurait peut-être pas toujours existé. Le fondement de l'humain et de la culture sur le mythe d'une violence primordiale, l'organisation des sociétés occidentales sur la force, la conquête, la maîtrise du monde et de soi (ainsi que l'échange des femmes) seraient une construction édifiée sur la négation du *care*, de la vulnérabilité et du travail qu'elle implique – qui devient, dans le monde actuel, un travail dévalué, mal payé, privé de voix dans l'espace public et réservé aux catégories subalternes des femmes et des immigrés. Le patriarcat serait ainsi une construction de la part de savants qui auraient péché par ignorance en rabattant les catégories et les hiérarchies du monde qu'ils connaissent sur le monde d'avant.

Dans la consultation transidentité, il n'a progressivement plus été question de se situer comme praticien recevant un patient en demande de soin, inquiet et souffrant, ou un patient contraint par d'autres (équipe éducative ou parents...), mais des patients dont la quête initiale suppose et suscite un dispositif inégalitaire et hiérarchisé qui est le modèle médical (le modèle du *cure*). Ici, nous sommes convoqués comme des intervenants auprès de sujets en difficulté et sollicitant le dispositif médical dans toutes ses valences pour leur accompagnement dans une démarche qui ne présuppose pas d'avoir à être jugée ou évaluée, dans un processus de transition.

Il s'agit de recevoir ces jeunes sans préalable susceptible de conditionner notre écoute – notamment en stipulant un soubassement psychopathologique ou sectaire à la démarche de transition. Qui sommes-nous de fait pour apprécier le ressenti d'un sujet quant à son genre ? Pouvons-nous décider du genre, du sexe, de la sexualité de quiconque lorsqu'aucune pathologie psychiatrique n'est observable sémiologiquement parlant ? Notre mission est donc d'accueillir ces jeunes pour les accompagner dans un processus de transformation attendue et afin que les choses se passent au mieux pour eux – incluant l'éventualité de l'abandon de leur demande de transition.

Nous travaillons en binôme psy et endocrinologue pour présenter le dossier du patient en RCP¹². Cela afin qu'une décision collégiale donne accès – ou pas (très rarement au bout du compte, du fait du travail préalable du binôme) – aux prescriptions (bloqueurs de puberté, hormones, chirurgie haute).

Ainsi, que ce soit par l'attitude des parents d'enfants venant demander une transition, de certains adolescents en demande de transition ou de membres d'une équipe de soin non particulièrement préparés à l'accueil de telles demandes, la souplesse et la rapidité d'adaptation et d'évolution vient indiquer, selon notre proposition, cette soif d'autre chose dont nous parlions, dont la demande de transition serait une forme d'incarnation. Un appel à un autre organisateur social que celui actuellement en place en est au principe. Et la position défensive de certains psychanalystes en serait, en miroir, une autre manifestation.

Le caractère attractif de cet autre organisateur social repose sur la remise en cause radicale – pour un proposer un dépassement – d'un point situé au fondement de notre société actuelle : le patriarcat. Il viendrait rendre caduque l'aveuglement que nous dénonçons précédemment quant aux injustices sociales ou à la rupture du lien à notre nature au point de susciter un dérèglement

¹² « La réunion de concertation pluridisciplinaire (RCP) est une méthode d'évaluation et d'amélioration des pratiques professionnelles. Les réunions de concertation pluridisciplinaire regroupent des professionnels de santé de différentes disciplines dont les compétences sont indispensables pour prendre une décision accordant aux patients la meilleure prise en charge en fonction de l'état de la science. Au cours des RCP, les dossiers des patients sont discutés de façon collégiale. La décision prise est tracée, puis est soumise et expliquée au patient » (site internet de la Haute Autorité de Santé). En l'occurrence, les RCP propre aux transidentités enfants/adolescentes ont lieu tous les mois à l'hôpital de la Salpêtrière, réunissant des intervenants des champs psy, endocriniens, chirurgiens, juristes, associations de trans. Le projet est de garantir une décision collégiale.

climatique menaçant notre société telle qu'actuellement mise en place... Le lien entre patriarcat et système néo-libéral en est au cœur. Le capitalisme n'est pas de fait une proposition politique, mais une déclinaison logique d'une constitution de notre rapport au monde fondée sur le patriarcat. C'est bien de ce système dont il s'agit de sortir, celui du capitalisme débridé, c'est-à-dire du patriarcat...

L'ensemble de ses observations démontrent me semble-t-il qu'il y a des possibilités d'être parents même dans une chute en cours du patriarcat. L'avenir nous dira quelles nouvelles positions parentales seront définies par cette révolution calme, certainement pour notre grande surprise (pour les curieux).